

LETTRE DE PARIS

Quand les «Ritals» oublient qu'ils furent d'anciens «bournouls»

Dans son communiqué du mercredi 7 novembre, le chef de file de la droite populaire, sœur jumelle du Front National, le Français d'origine Italienne Thierry Mariani demande que l'Algérie règle à la sécurité sociale française sa dette de 20 millions d'euros. La démarche de l'auteur du projet de loi sur le rôle positif de la colonisation est sincèrement plus respectable que l'histoire à dormir debout de Le Pen au Chocolat du Français d'origine algéro-roumaine François Copé dans la mesure où chacun sait que le Ramadan de cette année, comme d'ailleurs celui des trois dernières années, a été observé pendant les vacances scolaires. On ne voit donc pas comment un garçon peut-il se faire arracher son pain au chocolat à la sortie d'une école fermée. Elle est beaucoup moins vulgaire que le «bras d'honneur» de celui que les tribunaux français ont maintes fois déshonoré.

Je souscris totalement à cette demande du «Macaroni» d'autant qu'un traité d'amitié entre notre pays et l'Hexagone est plus que jamais d'actualité et qu'aucune bonne amitié ne peut se construire sans de bons comptes. S'il n'est déjà pas évident que le contribuable algérien finance les soins à l'étranger des ses gâtés de la République pendant que le petit peuple meurt dans la souffrance dans nos hôpitaux plus crasseux que jamais, il l'est encore moins pour le Français dont la sécurité sociale est largement déficitaire. Il sera par contre question d'assainir TOUT le passif entre les deux pays pour se tourner résolument vers l'avenir.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

L'internat aux lycées Bencheneb, Ibn-Toumert et Naïm Ennaïmi

Au début de notre internat lycéen, les heures d'études après les cours aprirent la place de notre temps de liberté d'autrefois quand nous sortions de l'école, pour jouer et nous amuser : finie la joie de la balle ronde dans les terrains vagues ou celle du jeu du gendarme et du voleur dans nos ruelles... On n'aura plus peur, chaque soir tardif, du père debout à l'entrée de la maison ; mais il est remplacé par un autre ange gardien bien plus sévère. Notre parole n'est autorisée à sortir de la bouche qu'à son consentement bien vaillant, le silence pour lui est de rigueur dans les couloirs au moment des rangs et à la montée aux dortoirs. Le seul bruit tolérable qu'il aimait entendre c'est ce glissement de nos pas sur les marches d'escaliers.

Après le dernier cours de l'après-midi, chacun court pour être parmi les premiers de la file pour un morceau de pain et un bâton de chocolat qu'on s'empresse d'engloutir tellement notre estomac est vide. Après, c'est la cour qui va prendre la relève des classes pour juste un bout de temps. Au réfectoire, on ne peut s'asseoir sur les chaises encadrant les tables garnies de couverts et de corbeilles de pain que si le «pion» nous en

Sur ce chapitre précis, il me semble que la dette contractée par le Directoire de la République française auprès de la Régence d'Alger après la révolution de 1789 n'ait jamais été honorée. Napoléon repoussait à chaque fois son échéance jusqu'à la défaite de Waterloo et les rois sous la Restauration refusaient catégoriquement de s'acquitter d'une dette contractée par des «putschistes». C'était l'époque où aucun pays d'Europe ne voulait coopérer avec les révolutionnaires.

Le roi de Sardaigne étant le beau-père des deux frères de Louis XVI et la reine de Naples Marie-Caroline, la sœur de Marie-Antoinette, la position de l'Italie de Monsieur Mariani vis-à-vis du directoire est plus que claire.

Il sera également question de discuter des modalités de restitution des 250 millions de francs pris en 1830 lors de la prise d'Alger, soit près de 2 milliards d'euros actuels.

Rappelons enfin à Monsieur le député qu'en 1942, 173 000 hommes, toutes confessions et origines confondues, avaient débarqué de cette terre d'Algérie pour former la première armée du maréchal Delattre De Tassigny, soit les deux tiers des Forces françaises de libération (FFL) et lutter courageusement contre les folies allemandes et italiennes.

Ceci dit, on comprendra pourquoi les Algériens en général et les Français d'origine algérienne en particulier ne cultivent aucun complexe vis-à-vis de leur

passé et n'ont donc aucunement besoin de cultiver quelque zèle pour se racheter.

Ce n'est pas le cas de tous.

C'est ainsi que médusés, il nous a été donné, lors du sinistre débat sur l'identité nationale, de voir à la télévision Madame Nadine Morano, une Française d'origine italienne et la plus zélée de tous, sermonner un petit-fils d'un tirailleur sénégalais le sommant de rentrer chez lui. Ce n'est également pas anodin de voir Michel Platini, Français d'origine italienne, exprimer son exaspération de voir passer le P-SG sous tutelle qatarie. Pour lever toute équivoque sur le dernier sujet, je précise que mes origines berbères font que les branches de mon arbre généalogique n'ont jamais eu d'intersection commune avec celles des Qataris ou de leurs cousins germains. L'heure de la revanche du Rital, bouc émissaire du mal français des années 30, semble bien sonner.

Pour terminer, je tiens à rapporter une discussion que j'ai eue tout récemment avec une enseignante bretonne à la retraite. Je lui avais dit que moi, petit-fils d'un sergent de l'armée française qui s'est battu comme un lion à Verdun lors de la Grande Guerre (14-18), dispose de moins de droits sur cette terre libérée que les descendants de ceux qui ont orienté les canons de leurs armes contre le peuple français. Elle a baissé les yeux avant de me répondre : «J'ai honte.»

Yahia Ouazib  
Paris 14

donne l'ordre, en tapant des deux mains. Les sept gourmands que nous sommes attendons que le chef de table nous serve les plats chauds venus de la cuisine où s'activent plusieurs employés entre cuisiniers et serveurs.

Durant l'hiver, gare aux coupures d'électricité. Il faut s'attendre au grand chambardement qui fait la joie des plus grands ; les plats servis par Habib, l'indoubliable serveur, prendront un tout autre chemin. Ces mets atterrissent partout avec une prédilection pour nos têtes. En guise de flocons de neige en train de fondre ou de guirlandes ornant notre tenue de soirée dans une fête. La plus grande envolée de ces «charters» légers, guidés soigneusement par nos mains, prennent toujours la même direction de ce pauvre surveillant qui était, avant l'extinction des feux, si redouté ! Ce pion deviendra pour nous internes, l'ennemi déclaré car ses gifles laissent des traces sur nos frimousses et chacun de ces pions aura un surnom qu'on lui collera et qui ne changera pas au fil des générations fréquentant l'établissement.

Un bouquin continuellement sous son bras, dans sa poche ou entre ses mains comme un objet fétiche, en

études, en permanences comme en temps libre, c'est son compagnon de toujours, comme une cigarette pour un fumeur. Ces «séries noires» nous sont interdites pendant l'internat, par contre ceux qui sont tolérés sont les livres de littérature plus... «sérieuse» et généralement incluse dans nos cours de français. Dans les salles d'études, nous disposons de nos petits casiers de bois fixés aux murs et qui faisaient office de meubles dans ce décor austère. Pendant l'heure d'études, le pion est là à épier de temps à autre nos petites têtes et veut les voir baissées sur les livres et les cahiers. Généralement, nous consacrons ces heures d'études à la préparation des devoirs du lendemain.

Durant cette observation, le pion note les noms des perturbateurs qui sont appelés, à la fin de l'étude, pour être grondés ou carrément inscrits sur le registre des consignes. Pire, des punitions car elles signifiaient que l'on ne pourra pas aller, le dimanche prochain, au cinéma de la ville où l'on projette de superbes longs-métrages. Ce registre prendra la direction de le Surveillance Générale des internes à chaque fin d'études. La fenêtre de cette surveillant-

ce donnait sur une cour ouverte sur cette immensité verte qui s'étendait à perte de vue : qu'elle était belle la Mitidja !

Notre surveillant général Mohamed Slimani, que Dieu ait son âme, aimait parcourir la cour du lycée, les mains derrière le dos, contemplant le va-et-vient des internes ainsi que la beauté de la nature qui se laissait voir au-delà du lycée. C'est ainsi que nous avons passé nos tendres années et nous n'oublierons pas de citer les externes, le seul lien que nous avions avec le monde extérieur. Ils nous apportaient les nouvelles de la ville et du monde, nous achetaient les petites gâteries ou les affaires scolaires dont nous avions besoin.

C'étaient les belles années de l'adolescence. L'internat nous a appris la rigueur de la discipline, l'hygiène et la bonne organisation. C'était un peu comme la caserne. Certes, on en voulait aux pions qui nous giflaient pour n'importe quoi, mais, aujourd'hui que nous sommes grands, nous leur sommes reconnaissants de nous avoir appris à compter sur nous-mêmes et à avoir un comportement exemplaire.

Miloud Touati

Publicité

الخدمات الجزائرية للحاويات  
ALGERIAN CONTAINERS SERVICES  
EPE.SPA AU CAPITAL DE 142 000 000 DA

CONDOLÉANCES

Le Président-Directeur général, les cadres dirigeants ainsi que l'ensemble du personnel d'Algerian Containers Services (ACS), très affectés par le décès du père de leur collègue

HAMADOU SID ALI

présentent à toute sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

TEXTO...TEXTO...TEXTO...TEXTO...

• Te dire que je t'aime est trop faible par rapport à ce que je ressens pour toi Nounou, tu es toute ma vie et tout ce que j'ai, mon cœur, tu me rends la plus heureuse et mon âme dépend de toi mon amour ; tu es la plus belle chose que la vie m'ait offerte et que le Bon Dieu te protège inch'Allah et te garde pour moi, ya rouhi.

Mina qui te chérit

• A ma magnifique maman Hakima adorée. A toi ma super-maman qui pense toujours à moi, qui est toujours là pour moi, qui est très forte dans les moments où tout le monde est faible, tu es la plus magnifique des mamans au monde et même de l'univers et je suis la fille la plus chanceuse. Tu es mon modèle momiiii et je t'aime foooooooooooooooooort. Je t'embrasse très fort.

Ta jolie fille Sofia

• Maman, tu es une femme magnifique, exceptionnelle, responsable, une femme tendre et douce, toi qui sais toujours prendre les bonnes décisions, tu es la maman la plus adorable du monde.

Le dimanche 11 novembre, c'était ton anniversaire, maman chérie, et je veux absolument te souhaiter un heureux et joyeux

anniversaire ainsi qu'une longue vie pleine d'amour, prospérité et de joie et à tes 100 ans, inch'Allah. Je tiens aussi à souhaiter un joyeux anniversaire à mon adorable poupée Mellina qui a soufflé sa troisième bougie vendredi dernier et à tes 100 ans inch'Allah, ma nièce chérie... la vie t'attend et t'ouvre ses bras ma belle. Que Dieu Tout-Puissant vous garde pour moi, mes parents chéris. «Amine». Je vous aime plus que tout au monde.

Ta fille Selma qui t'aime fort

• A toi mon bébé d'amour Mohamed C. Oh Mohamed si tu savais ! Chaque jour, chaque nuit, je crie ton amour Chaque minute, chaque heure je sombre dans ton bonheur Mon pauvre cœur te veut, te désire, il pleut la souffrance Oh Mohamed si tu savais ! Combien j'ai souffert de ton amour rebelle T'es comme un cadeau du ciel T'es un symbole pour moi, t'es l'idéal Sans toi ma vie est comme un volcan qui meurt de froid Sans toi mes envies n'ont aucun droit Je t'aime mon cœur, je t'aime ma folie.

Bechbouchtek Dalal

Ecrire à : textosoir@gmail.com